

SAÔNE-ET-LOIRE

Formations bouleversées

Appelés en renfort pendant les vagues successives de Covid-19, contraints de suivre des cours en distanciel, les étudiants infirmiers vivent depuis un an une formation particulière dans les Instituts de formation en soins infirmiers (Ifsi) du département.

Ils ont parfois été les oubliés de cette crise sanitaire. Quand les soignants, infirmiers, médecins et autre personnel de santé en activité recevaient des applaudissements, les étudiants des instituts de formation en soins infirmiers (Ifsi) œuvraient dans l'ombre. Même le chef de l'État, Emmanuel Macron, a en personne remercié les étudiants en médecine qui se sont mobilisés. Mais pas un mot pour les étudiants infirmiers ou aides-soignants. Alors que les étudiants en médecine n'ont par exemple pas été mobilisés dans la région. Une erreur de langage qui avait eu du mal à passer dans les Ifsi de France.

Pourtant, les élèves infirmiers ont donné et, pour certains, notamment en région parisienne, donnent encore. « Sur la première vague, ils ont tous été mobilisés. Sur la deuxième vague, c'était le cas pour les deuxième et troisième années. Là on est toujours dans les starting-blocks, comme nous a demandé l'Agence régionale de santé (ARS) », confie Arnaud Barras, cadre de santé et coordinateur des activités pédagogiques à l'Ifsi de Chalon. « On ne les a pas mobilisés tout de suite, le temps d'identifier les besoins, mais ils nous demandaient d'y aller. Il y avait un engagement indéniable. 159 étudiants infirmiers et 30 étudiants aides-soignants ont été mobilisés du 16 mars au 29 mai l'année dernière », affirme Pascale Lorient, la directrice de l'établissement.

« Inquiétude quant à l'acquisition des savoirs infirmiers, des gestes techniques »

Alors que les apprentis infirmiers du département ont pu reprendre leur cursus depuis le début de l'année civile, que reste-t-il de ces semaines passées loin de leurs cours ? « C'est très mitigé. Ils en sortent grandis parce qu'ils sont contents d'avoir participé et vécu cette

expérience de façon solidaire. Après, ils sont très inquiets par rapport à la suite de leur formation, à leurs compétences », explique Pascale Lorient. « Ce rôle d'acteur dans la crise a développé leur autonomie, leur confiance en eux mais il y a une inquiétude quant à l'acquisition des savoirs infirmiers, des gestes techniques qui sont rigoureux et nécessitent de répéter. En stage, ils sont restés dans des missions d'aides-soignants, de bien-être des personnes mais ils n'ont pas pratiqué. »

Une inquiétude légitime même si, d'un autre côté, les futurs professionnels de santé ont déjà acquis d'autres compétences. « Le projet d'une remise à niveau est discuté mais on ne sait pas pour l'instant. Il y a peut-être des éléments qu'ils n'ont pas acquis, mais en même temps ils ont développé une maîtrise de certains affects de situation de crise. Sur des compétences non techniques, ils auront peut-être une approche différente. Ils auront vécu du stress cette année qui est liée à l'incertitude », développe Arnaud Barras.

Suivi psychologique

Doté de moyens informatiques conséquents, l'Ifsi de Chalon a ainsi pu assurer un réel suivi pour ses étudiants, même en distanciel. Le niveau d'exigence des examens n'a d'ailleurs pas été abaissé et les résultats ne sont pas moins bons cette année. À cela s'est ajouté tout un travail psychologique, indispensable. « Des étudiants de première année nous ont quittés avec la crise sanitaire. C'est à la marge cinq, six étudiants, mais quand même. Ils ont été bien mis à mal. Nos premières années ont tous eu un suivi psychologique », confie Pascale Lorient. « Pour des jeunes, ils ont aussi vécu des choses très dures. La mort fait partie de notre métier mais généralement, on les prépare. Là, les équipes n'ont pas eu le temps de le faire. Un travail a été fait avec eux pour leur dire : ce n'est pas la normalité, on ne travaille pas comme cela habituellement. »

L'an passé, les étudiants de troisième année diplômés n'ont pas eu de mal à se lancer dans le monde professionnel. Souhaitons la même chose aux futurs infirmiers du cru 2021.

Rodolphe DAVID



L'Ifsi du Chalonnais s'est doté d'un espace de simulation en 2013, qui permet situations d'urgence. Photo fournie par l'Ifsi du Chalonnais

Davantage d'étudiants depuis le Covid ?

Depuis 2019, le système de candidature en Institut de formation en soins infirmiers (Ifsi) a été totalement revu. Exit le concours d'entrée, désormais les postulants doivent passer par la plateforme Parcoursup. Résultat, le nombre de candidatures a explosé. « Lors du dernier concours infirmier sur l'Ifsi du Chalonnais en 2018, il y avait 326 candidats et cette année 3 020 vœux de candidats », détaille Pascale Lorient.

En cause déjà, la gratuité de la candidature. Mais aussi le système de la plateforme. « On se retrouve un peu comme à la fac. Il y a 11 Ifsi en Bourgogne mais l'Ifsi de Bourgogne représente un vœu et chacun peut ensuite postuler dans tous les Ifsi de la région. C'est pour cela qu'on a autant de demandes », ajoute Arnaud Barras. Cette année, plus de 5 000 dossiers ont été déposés dans les différents Ifsi de la région historique de Bourgogne.

« Le métier reste très difficile et il est peu valorisé »

Quant à savoir si la crise du Covid-19 a eu un impact sur la volonté ou non des jeunes étudiants à devenir infirmiers ou aides-soignants, c'est encore un peu tôt pour avoir une réponse. « C'est compliqué à voir pour le moment. Je dirais qu'on a autant de demandes que d'habitude », avoue Nadia Deshenry, cadre de santé à l'Ifsi de Mâcon. « Je ne pense pas que la crise va créer un boom des candidatures », estime pour sa part Marie-Jeannine Paraggio, directrice de l'Ifsi de Montceau. « Certains peuvent se dire qu'ils ont envie d'aider oui, mais en même temps le métier reste très difficile et est peu valorisé. Il y a dix ans, j'avais 250 candidatures pour la formation d'aide-soignant, aujourd'hui j'arrive péniblement à 40... »

R.D.

s pour les étudiants infirmiers



aux étudiants de mettre en pratique leurs acquis et de travailler les

TÉMOIGNAGES

« Je pense qu'on est prêts »

Pierre-Louis Gondras, étudiant infirmier en 3^e année à l'Ifsi du Chalonais, représentant de sa promotion

« On a été réquisitionnés lors de la première vague où on avait une fonction d'aide-soignant, puisqu'on a une équivalence en fin de première année qui nous le permet. Nous n'avons fait cela que pendant les six premières semaines, sans faire de pratiques infirmières. La situation nous a inquiétés, d'autant qu'en début de 3^e année, il y a eu la deuxième vague, qui a été un peu plus légère nous concernant. On s'est posé la question de



Photo DR/Fournie par Pierre-Louis GONDRAIS

savoir si on devait rallonger l'année ou pas. Mais au final, je pense qu'on est prêts. Les étudiants en 3^e année ne se sentent pas mis en défaut par

rapport à ceux des années précédentes. L'anxiété était surtout liée à l'incertitude de l'avenir : ne pas savoir comment on allait terminer la formation, si on allait avoir toutes les compétences. Après, on ne s'est pas posé de questions quand on a été appelés. C'était très fort, tous les étudiants en 2^e et 3^e années se sont donnés à fond. Au final, je ne pense pas qu'on ait pris tant de retard que cela. C'était surtout difficile lors du premier stage de 3^e année parce que cela faisait pas mal de temps qu'on n'en avait pas eu. On a développé certaines choses en plus. On a gagné en autonomie et surtout en adaptabilité, c'est indéniable. »

« La grosse partie technique se fait lors des stages »

Matthieu, Autunois étudiant infirmier en 1^{re} année dans un Ifsi lyonnais

« Dans mon école, les étudiants en première année n'ont pas été mobilisés pendant la crise sanitaire. En avril dernier, étant donné que je suis en reconversion professionnelle, j'aurais dû passer un concours pour rentrer à l'Ifsi, mais il a été annulé et la sélection s'est faite sur dossier. Les cinq premières semaines, on était en alternance, une semaine à l'école et une semaine en distanciel. Après, il y a eu



Photo DR/Fournie par Matthieu Auclair

le premier stage dans un hôpital militaire dans le service post-urgence. La moitié du service a été réquisitionnée pour accueillir des patients Covid-19 lourds. On s'est

retrouvés avec tous les stagiaires à évoluer sur un demi-service. Depuis, on ne fait que du distanciel pour les cours, on n'a pas de travaux pratiques, on ne touche pas au matériel. Après, on sait que la grosse partie technique se fait lors des stages. J'en suis à mon troisième là. C'est vrai qu'on peut se sentir un peu "démuni" par l'absence de pratique à l'école, mais on apprend vite. Pour les jeunes qui sont en première année, les cours en distanciel, c'est différent. Certains sont un peu déprimés. Moi-même si j'ai repris l'école, c'était justement pour y aller, mais c'est comme ça. »

DES PLACES SUPPLÉMENTAIRES EN 2021

Dans le cadre du Ségur de la santé, 131 places supplémentaires vont être ouvertes dans les Instituts de formation en soins infirmiers (Ifsi) de la région Bourgogne Franche-Comté, ainsi que 60 places pour les formations d'aides-soignants à la rentrée prochaine. L'Ifsi du Chalonais accueillera par exemple 76 étudiants infirmiers et 52 aides-soignants répartis sur deux rentrées (contre 61 et 35 précédemment), la plus forte hausse du département. À Mâcon, cinq (76 contre 71) et quatre (38 contre 34) places seront ajoutées.



Le département compte quatre Institut de formation en soins infirmiers.

Photo JSL/Ketty BEYONDAS

« Ce sont des métiers qui font cruellement défaut »

« Il y a un manque d'infirmiers. Ce sont des métiers en tension. Comme il faut trois ans pour être diplômé, ce sont des métiers qui font cruellement défaut », informe Pascale Loriot. « La formation se fait sur trois ans, mais si vous faites de la réanimation ou du bloc opératoire, il faut bien plus que trois ans pour être prêt. Ils se sont aperçus avec cette crise sanitaire que le volume n'était pas suffisant. Ce n'est pas faute d'avoir tiré la sonnette d'alarme (*sourire*) », rappelle Arnaud Barras. La Saône-et-Loire compte quatre Ifsi-Ifas (Institut de formation pour les aides-soignants) : l'Ifsi du Chalonais, l'Ifsi Le Creusot/Montceau à Montceau-les-Mines, l'Ifsi de Mâcon et l'Ifsi de Paray-le-Monial.

22 hospitalisations supplémentaires ce lundi

■ **Le nombre d'hospitalisations bondit** Selon les chiffres de Santé publique France, la Saône-et-Loire déplore 4 nouveaux décès des suites du Covid-19 ce lundi soir.

Depuis le début de la crise sanitaire en mars 2020, ce sont 1 054 patients qui ont succombé au virus dans les hôpitaux du département.

Alors que le nombre de patients traités dans les services de réanimation pour des formes graves de Covid-19 était retombé à 17 au 30 mars dernier, la hausse se poursuit depuis et ce sont ce lundi soir 35 personnes qui sont ainsi hospitalisées en soins intensifs dans le département, soit deux de plus que la veille.

Au total, le nombre d'hospitalisations pour cause de Covid-19 bondit fortement ce lundi. Ce sont en effet 22 patients supplémentaires qui sont accueillis dans

les établissements de santé de Saône-et-Loire (261 ce lundi soir contre 239 dimanche soir).

■ **Quasi pas de vaccination dimanche**

Peu de personnes ont reçu une dose de vaccin ce dimanche en Saône-et-Loire et les chiffres ne progressent donc que très faiblement. À la date du 25 avril, 132 607 Saône-et-Loiriens ont reçu la première dose de vaccin, soit 31 de plus que la veille, et 59 952 la seconde (aucun ce dimanche).

■ **Le virus ne circule pas plus**

On observe une légère baisse du taux d'incidence qui s'élève au 23 avril (pour la semaine du 17 au 23 avril) à 244,8 pour 100 000 habitants. Il est également en baisse à l'échelle du territoire national : 306 pour 100 000 habitants.